



Pingouins et musiciennes sur la banquise du Petit Théâtre. PÉNÉLOPE HENRIOD

Trois pingouins bagarreurs célèbrent l'arrivée de l'hiver

Théâtre

Dans *L'arche part à 8 heures*, des pingouins à la dérive cachent un secret dans une arche grandeur nature au Petit Théâtre de Lausanne

Il va pleuvoir très fort, et très longtemps. L'annonce funeste d'un déluge fait vite le tour du monde animal, qui s'inquiète et se met à chercher un ticket pour deux... Que faire si on a un pingouin de trop quand seuls deux représentants de la même espèce pourront être sauvés? De la banquise immaculée jusque dans la soute de l'arche construite par Noé, trois pingouins chameilleurs nous emmènent, jusqu'au 31 décembre au Petit Théâtre de Lausanne, dans une traversée poétique et profonde inspirée du conte biblique.

«Aujourd'hui mes enfants ont 12 et 14 ans, le temps des histoires avant d'aller se coucher touche bientôt à sa fin. *L'arche part à 8 heures* fait partie de ces contes drôles et philosophiques qui nous ont fait hurler de rire, raconte Christian Denisart, metteur en scène et cofondateur de la compagnie théâtrale Les Voyages Extraordinaires. Imaginez trois pingouins naïfs qui tentent de cacher la présence d'un troisième à une colombe surmenée à bord d'un navire qui n'accepte que les couples... L'histoire est géniale!»

Inspiré par le texte d'Ulrich Hub, scénariste et auteur dramatique allemand, la pièce «raconte précisément la fin d'un monde et le début d'un nouveau. C'est une histoire d'amitié et de solidarité, qui parle aussi d'espoir et de désespoir, continue le metteur en scène. Si, au départ, j'avais trouvé ce conte philosophique très centré sur le concept d'amitié, je me suis rendu compte que ces pingouins vivaient un horrible exode. Alors qu'autour d'eux tout disparaît, ils restent unis.»

Christian Denisart imagine une arche en bois de dimensions presque réelles, une banquise modulable qui part petit à

petit à la dérive, un trio de mécaniciennes célestes (Barbouze de chez Fior) - qui actionnent les divers rouages du navire et des animaux en y mêlant chant et musique -, des automates tout droit sortis du génie de l'automatier François Junod, trois pingouins à la tête d'homme - Adrien Rupp, Florian Sapey et Pascal Schopfer - et une colombe sévère, qui ne cherche qu'à être comprise (Marie-Madeleine Pasquier).

Cette mise en scène suscite l'émerveillement et la magie provoquée par le marionnettiste dont on verrait parfois les fils. «Les enfants qui viennent voir des pièces au Petit Théâtre ne sont souvent jamais entrés en contact avec le monde de la scène, c'est un moyen de les initier.»

Dans ce décor féérique et changeant, le public se laisse transporter dans la magie du conte et s'attache à ces animaux imparfaits, si maladroits et fragiles qu'on dirait presque des hommes. «Dieu a sacrément dû se mélanger les pinceaux!» s'exclame d'ailleurs le plus petit pingouin. Les costumes des personnages, pensés par Séverine Besson, créent un lien entre homme et animal aussi improbable qu'opportun. En laissant le visage des comédiens complètement libre, l'effet est surprenant: les pingouins-hommes gardent leurs expressions humaines, mais doivent habiter l'espace avec une gestuelle animale. Par le truchement de leur comique de situation, ils partent à l'abordage de thématiques fortes qui restent définitivement contemporaines: le bien, le mal, le mensonge, l'erreur, mais aussi la solidarité, le partage et l'espoir de s'en sortir.

Et si la fin de l'histoire n'est pas un mystère, ce périple laisse un déluge d'images épatantes dans les esprits d'un public émerveillé.

Sophie Grecuccio

Lausanne, Petit Théâtre

Jusqu'au 31 décembre

Dès 7 ans

Rens.: 021 323 62 13

www.lepetittheatre.ch